

HENRI CORNEILLE

**AGRIPPA**

DE NETTESHEIM,

Sur l'incertitude, aussi bien  
que la vanité  
des **SCIENCES** & des **ARTS.**

*Ouvrage joli, & d'une lecture tout  
à fait agreable, traduit par  
le celebre Sr.*

**M. DE GUEDEVILLE.**

TOME SECOND.



L E I D E N.

Chez **THEODORE HAAK,** 1726.

les moissons, empoisonner les paturages; & faire perir une infinité d'hommes par la peste, qu'ils apportent quelque fois dans le pais.

Joignons à tous ces gens là ces peuples, à qui on donne le nom de Cingnés.

*Qua aliena juvant, propriis habitare molestum*

*Fastidit patrium non nisi nosse solum:*

*Nation qui s'accommode fort du bien d'autrui; qui se degoûte d'habiter toujours la même partie de nôtre grosse Boule; & qui veut, qu'un peuple conoisse un autre pais que le sien.*

Cette nation, originaire d'un espace de la terre, entre l'Égypte, & l'Éthiopie; & descendüe, à ce qu'on dit de Chus, fils de Cham, ergo petit fils de nôtre bon conservateur, & second Pere Noé, portant encore la malediction de leur Aieul, qui se moqua de l'Ivresse, & de la posture indecente de son Pere, cette nation, dis-je, rode par tout le monde, exceptè ce, qui s'en faut: lors qu'ils veulent se reposer, ils dressent leurs tentes; vivant de captures,  
de

de brigandage, de changes, de trocs, dans un Putanisme continuel; & comme ils se melent de Chiromancie, ils attrapent, pour du pain, pour avoir leur necessaire, les sots, qui aiment ce genre de Divination.

Volaterran croit, que, c'étoient les Uxiens, suivant Scilas, Auteur d'une Histoire de Constantinople, pretend que ces peuples venoient de Perse. Il dit, que l'Empereur Michel Traule étoit parvenu à l'Empire suivant la Profetie des Uxiens: & cette secte-là, ajoute l'Ecrivain, s'étant répandu dans la Mesie, & en Europe, predisoit aux gens tout ce, qui devoit leur arriver. Polidore assure, que c'étoient les Assiriens, & les Ciliciens.

Or ces Mendians vigoureux, & qui pourroient fort bien gagner leur pain, sont une peste, qui a infecté, non seulement le genre profane, & dont la contagion s'est communiqué aux plus insignes fripons de la lie du peuple; mais cette trompeuse, & scélérate gueuserie s'est même fouré dans la Religion; oui, Messieurs, elle est montée, cer-

te

te Cangrène, jusqu'à l'ordre des Moines, & des Prêtres. De là cette fourmillere de *Quêteurs*. Combien, parmi cette vermine de la Republique, se trouvet-il de francs imposteurs? ces Hipocrites, sous un dehors devot, & mortifié munis de Saintes Reliques, à ce qu'ils disent, faisant voir de faux miracles, menaçant de la colere des Saints; promettant des Indulgences, & des dispenses; ces Hipocrites, dis-je, si habiles à faire valoir les apparences, & les abus de la Religion, n'en veulent qu'à la Bourse. Ces oiseaux de proie, volant dans la campagne, ces pieux Corsaires de terre rodant par les Villages, ils vous savent, par leur jargon superstitieux, mettre si bien en oeuvre l'ignorance, & la grossiereté du Païsan, & de la femmelète, que ces pauvres gens etourdis, etonnez, effraiez; mais aussi enchantez par la routine de ces charlatans, se font un grand merite de partager avec eux leur petit necessaire.

Ces devots masques en tout sens, ont toujours les deux mains occupées; l'une pour bénir, l'autre pour prendre; &

& quant à ce dernier point, tout leur est bon : brebis, mouton, agneau, bouc, veau, cochon; des jambons, du vin, de l'huile, du beure : du blé, des legumes, du lait, des fromages, des oeufs, des poules, de la laine, du lin, enfin, nos gueux sacrez s'accoutument de tout dans la chaumière du villageois; & ils vont même quelque fois jusqu'à y escamoter quelques espèces de la moindre fabrique : c'est ainsi; que ces venerables Vagabonds, plus à craindre que les gens de guerre, pillent, & ravagent toute la contrée. Chargez de ces bonnes dépouilles, ils reviennent au Couvent; & c'est un plaisir de voir avec quel transport de joie, & d'acclamations ils sont reçus : la communauté les accable de loüanges; & par quel endroit les ont-ils mérité? pour avoir sù profiter si devotement de la sottise populaire : car ils s'imaginent, ou font semblant de s'imaginer, qu'ils offrent à Dieu, & à ses Saints un sacrifice de tresbonne odeur, toutes les fois que par de telles captures, au grand dommage du peuple, au *detriment* de la Republique, ils engruissent les satellites parasites

seux

seux, & voluptueux de leur etable; se moquant d'ailleurs de cette même charité, au nom de la quelle on leur fait tant de bien, en negligéant la pratique, & tournant en ridicule cette vertu, la plus essencielle du Christianisme. Que le fameux Apulée jouë finement, & plaisiément ces Comediens dans son Ane d'or.

Combien chez la *gent Gueufante*, chez les *Beguards*, comme on les nomme par sobriquet, qui, mettant derriere le dos la Sainteté de leur profession, font un infame trafic de la pieté: à les voir agir, on diroit, qu'ils n'ont embrassé la Moinerie, que pour avoir sous le voile de la pauvreté Apostolique, permission de mendier impudemment par tout, & d'attraper le plus d'argent qu'ils peuvent, de à l'abri l'Hipocrisie, également effrontée, & importune. En effet, ils mettent tout à profit; ils font argent de tout; &, pourvû que la chose tourne à l'utilité du ventre, & de ses dependances, aucun gain, si sordide, si honteux qu'il puisse être, n'est point capable de les faire rougir. Ces maîtres fourbes étalent par tout

N n

leur

leur fausse marchandise : au chœur, sur la place, dans foire, sur le marché, dans les Temples, dans les écoles, dans les Cours, dans les Palais, dans les entretiens publics, & particuliers, dans les Confessions, dans les Disputes ; & sur tout dans leurs vehementes, & impetueuses Declamations ; car on peut dire, que la chaire, le pupitre, la Tribune, enfin les endroits, où on prêche, sont les Fortereses de leur impudence : c'est sur ces Théâtres, où ils débitent leur Mitridate ; où ils vendent la drogue des Indulgences. Ces Bâteleurs *enfroquez*, & dont toute la Sainteté ne consiste qu'en grimace, & qu'en ceremonies, s'attachent principalement à se procurer une bonne part des biens mal-aquis ; & c'est dans cette vûë-là, qu'ils font la Cour aux usuriers, aux sangsues publiques ; & à ces illustres Brigands, qui volent, qui pillent impunement. Ne croiez pas, que pour cela, ils negligent les gros, & riches Bourgeois : par tout, où ces levriers de venaison monnoïée, la flairent, & la sentent, il y fait bon pour eux : par le secours de la superstition, ils fouillent même avec leur fin

museau dans la paille des plus petites  
 gens; mais ont ils deniché, deterré,  
 decouvert une riche vieille? O l'excel-  
 lent Gibier! Aussi les chiens ne quittent  
 ils point, que la Bête ne soit dans le fi-  
 let. Outre cela, conoissez vous, mes  
 freres, une des meilleures ruses de ces  
 habiles chasseurs? Ils font comme le  
 Diable dans ce Paradis terrestre, où  
 il faisoit si beau, & qui malheureuse-  
 ment s'est perdu, l'Ange Apostat, sous  
 la figure d'un Serpent, eut, comme il  
 ne vous est que trop *notoire*, & *apert*,  
 eut la malice noire d'empaumer l'esprit  
 d'Eve, pour reüssir plus facilement dans  
 cette fatale *perversion* de son simple,  
 & credule Epoux: voila justement la  
 finesse des moines: ils s'attachent pre-  
 mierement, & de toute maniere, aux  
 femmes, afin de gagner les maris.

Ces Hipocrites donc, qui dans une  
 simplicité de vêtement affectée, & sin-  
 guliere, font si bien parade de la pau-  
 vreté Evangelique; qui crient à *plein*  
*goster* dans leur fervent *sermonnage*, qu'il  
 faut mepriser les richesses, & dompter  
 l'ambition, il n'y a pas des mortels plus  
 ardens, qu'eux à la recherche, à la pour-

suite de la Fortune; je veux dire, qu'il n'y en a point, qui soient plus affamez d'argent. Que ne font-ils point pour en attraper? Ils courent la terre, & la Mer, car vous remarquerez, qu'on en trouve presque toujourns dans les voitures publiques; ils entrent hardiment dans toutes les maisons; ils ne feroient pas une fonction sacrée, sans paiement; & ils l'exigent en tirans, comme un droit, & comme un tribut: il y a fort peu d'affaires, où ils netâchent d'entrer: ils assemblent pour le mariage des humeurs mal assorties; ils surprennent des Testaments; ils accommodent des procès; ils reformatent les Religieuses relâchées: & le tout toujourns à leur profit.

Ce sont-là, Messieurs, les artifices de ces Moines, parmi la quelle *Penail*, il y en a, qui par humilité, se font appeller les Freres Mineurs, les Minimes &c. Cependant ils trouvent si bien leur compte à cette morale là, que la plupart d'entre eux se sont elevé à une puissance redoutable: le croiriez vous, mes freres? Ils sont peur aux Dieux de la terre; les Monarques, les Prin-

Princes, les Papes même, c'est tout dire, les craignent, & sont obligez de les menager. De plus, on en a vû, qui ont amassé plus de richesses, qu'il n'y en a dans les plus précieux magasins du Negoce; voire, que dans le trésor d'un Roi; & qui, avec des sommes prodigieuses, & toutes simoniaques, ont acheté des Prelatures, des Evêchez, & même la *Vice-Deité*, ou le Souverain Pontificat; tant est grande la vertu de cette sorte de Mendicité!

Cependant avec tout ce bien-là, & non obstant ces grosses possessions, ils se vantent d'observer, de pratiquer une pauvreté rigide; ils se disent, & se croient au dessus de la perfection chrétienne, pourvû qu'ils ne touchent point les espèces la main nuë: il est vrai qu'ils gardent tres-religieusement cet usage superstitieux, & parfaitement ridicule, mais n'ont-ils pas leur Judas, qui porte la bourse, & qui, sous le beau titre de Pere Spirituel, porte la bourse & rend exactement ses comptes?

Quelques uns de ces *Cassars* ont eu même l'insolence de dire avec Saint Pierre, & Saint Jean, *je n'ai ni or, ni*

N n 3. ar-

*argent.* Mais si ces Mendians presomptueux ne commetoient point en cela un gros mensonge, *si leur parole étoit fidele*, ils seroient en droit d'ajouter aussi avec les mêmes Apôtres, *leve toi, & marche.* Bien plus : vuides d'argent, & de vices avec leur Patriarche François, ils pourroient, comme lui, operer ces miracles, dont ils ont farci leur légende. Exerçant, aussi bien que ce bisare, & plaisant Apôtre, un pouvoir absolu sur les creatures, les creatures leur obeiroient aveuglément: ils changeroient l'eau en vin, ce qui les accommoderoit fort; ils traverseroient les Rivieres à pie sec, ils aprivoiseroient les loups enragez; par un seul *taisez vous mes soeurs Hirondelles*, ils seroient cesser le gasouillement bruiant, & importun de ces oiseaux; ils ordonneroient au Faucon de faire l'office du Cocq pour reveiller; ils disposeroient en maîtres du Feu, & de tous les Elemens: ils n'auroient pas une puissance moins furnaturelle, ni moins prodigieuse, que celle de ce Fondateur, qui, selon eux, excelloit dans le don des miracles. Mais ces Hipocrites, *qui disent Seigneur, Seigneur*

ne font rien de toutes ces belles choses : vrais singes du Stoïcisme, ils portent seulement au dehors la livrée de Jesus-Christ; ils soutiennent, quoique faussement, qu'ils ont l'habit de Saint François: mais, si on peut sans profanation, sans blasphème, mettre la Sagesse incarnée en parallele avec un Fou devot, ils ne pratiquent rien moins, que la volonté, que la morale de ces deux législateurs.

Richard Evêque d'Armach, Maillet Prevôt de Turgaw, Jean Evêque *Comotensis*, & quantité d'autres, ont écrit autre fois contre les moines mendiants : mais tous ces Auteurs les auroient batu avec de meilleure poudre, si au lieu d'attaquer directement la mendicité Religieuse, en quoi pourtant Dieu me garde de les blâmer, ils s'étoient contentez d'en faire voir les abus. C'en est bien assez sur cette matiere-là; sortons du capuchon; & passons à un autre sujet.